

Mihaela PASAT⁹¹

COMME UNE BERGÈRE, COMME UN CAPITAINE APERÇU INTERCULTUREL DE LA CONDITION FÉMININE EN EUROPE

Connaître les racines profondes du comportement humain s'avère fort utile dans tous les domaines, tant que les différences culturelles sont prises en compte par tous ceux dont l'évolution professionnelle va au-delà du milieu d'origine.

Fruit d'une interaction entre tous les secteurs de l'activité humaine : religieux, politique, économique, technique, scientifique, esthétique, etc. (Demorgon 1996 : XIII), l'interculturel est beaucoup plus présent qu'auparavant, dans la conscience humaine.

L'Europe du XXI-e siècle devra trouver les solutions pour atténuer les confrontations inhérentes entre les esprits programmés différemment, pour permettre l'affirmation „**en union**”, pour rendre possible *l'unité dans la diversité*. Pratiquement, le monde moderne devient de plus en plus conscient de ce que chaque individu est confronté incessamment à ce qu'on appelle la substance de la **culture-2**, respectivement „*la programmation mentale collective qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes*” (Hofstede 1994 : 332). Les *programmations mentales* envisagées par Hofstede (1994) désignent les processus acquis. Tout un chacun a la possibilité de **réagir** à ces programmes (de façon créative ou destructrice). Dans une perspective multiculturelle, il faudrait envisager les réactions probables, vraisemblables, des personnes impliquées, car **autant d'environnements sociaux différents, autant de programmations mentales différentes**.

Appartenant à plusieurs groupes ou catégories en même temps, chaque individu est porteur de niveaux de programmation mentale variés, qui correspondent à différents *niveaux de culture*, parmi lesquels le **niveau d'appartenance à l'un des deux sexes** - qui se rapporte à l'appartenance au sexe masculin ou féminin (les nuances liées au sexe se réfèrent au type de comportement et non pas à l'apparence physique ou à la physiologie).

Le fait d'appartenir à l'un des deux sexes est important non seulement dans le plan de la continuité de l'espèce, mais aussi et surtout dans l'ordre quotidien, dans l'implication effective au niveau existentiel. Si les distinctions biologiques homme-femme sont, en principe, les mêmes, sans tenir compte de la race ou du positionnement géographique, les rôles sociaux sont raffinés suite aux déterminations culturelles. Les conséquences sociales d'appartenance à l'un ou l'autre sexe donnent le **degré de masculinité (/féminité) (IMA)** d'une société.

Ce qui est propre à un sexe et les rôles qui en découlent sont des éléments incontournables de l'existence humaine. Le masculin et le féminin représentent les deux extrêmes d'un continuum définissant l'importance accordée aux valeurs de réussite et de possession (valeurs masculines) et à l'environnement social ou à l'entraide (valeurs féminines). Si les différences biologiques et statistiques entre les deux sexes sont les mêmes partout, les rôles sociaux ne sont que partiellement déterminés par les contraintes biologiques. Chaque société assigne des comportements, non directement liés à la procréation, plus volontiers à un sexe qu'à un autre. La littérature de spécialité insiste sur l'infinie variété des rôles dévolus à chaque sexe. Dans les pages ci-dessous les adjectifs *masculin* et *féminin* feront référence au rôle social, déterminé par la culture, sans aucune allusion à l'apparence. Un homme peut se comporter de manière "féminine" et une femme de manière "masculine", cela n'indique qu'une déviation par rapport à certaines conventions de la société à laquelle il appartient (et non pas par rapport au sexe auquel il appartient). Les comportements, considérés comme "masculin" et "féminin",

⁹¹ Contact mpasat@yahoo.fr

sont différents d'une culture à l'autre, non seulement dans les sociétés traditionnelles mais aussi dans les sociétés modernes.

Les modes de pensée des citoyens ordinaires se retrouvent, bien sûr, chez les leaders politiques qui sont les enfants de leurs pays. Les politiciens traduisent les valeurs dominantes de leur pays en priorités politiques, qui sont elles-mêmes reflétées par les budgets. Selon la dimension de masculinité/féminité, seront privilégiées la rétribution des forts ou la solidarité avec les faibles, la croissance économique ou la protection de l'environnement, les dépenses d'armement ou l'aide aux pays pauvres. Les pays masculins privilégient une société de la réussite, les pays féminins une société de partage. En Suède, il est considéré comme important d'assurer une qualité de vie minimum pour chacun. Aux États-Unis et en Grande Bretagne, nombreux sont ceux qui estiment que les pauvres n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes pour la dureté de leur sort. Les cultures masculines sont moins permissives que les cultures féminines. L'étude des systèmes de valeurs en Europe, que nous avons déjà mentionnée, faite à partir de sondages d'opinion dans neuf pays, a permis d'établir un indice national de masculinité. L'indice obtenu est fortement corrélé avec la féminité. Le rapport du Club de Rome, sur les "Limites de la croissance" paru en 1972, a déclaré officiellement pour la première fois que la poursuite de la croissance économique et la protection de notre environnement sont des objectifs antinomiques (v.aussi MALIȚA 1998). Les gouvernements des sociétés masculines donneront plus vraisemblablement la priorité à la croissance, ceux des pays féminins seront plus enclins à faire des choix inverses. Le choix entre croissance et environnement est déjà une source de conflit ; or l'établissement d'un marché unique passe aussi par l'unification des réglementations en matière d'environnement. Ce dernier thème sera une des pierres d'achoppement de futures négociations. Les dépenses d'armement en pourcentage du PNB sont positivement corrélées avec le degré de masculinité. Les pays masculins ont tendance à essayer de résoudre les conflits internationaux par la force, les pays féminins par le compromis ou la négociation.

Dans l'histoire de la pensée humaine, le problème de l'égalité ou de l'inégalité des sexes est aussi vieux que la religion, l'éthique et la philosophie. Platon, propose dans *La République* un état idéal gouverné par une élite composée d'hommes et de femmes. Dans la réalité des faits, l'État grec était dominé par les hommes, tout comme l'empire romain. Dans les pays majoritairement chrétiens, le pourcentage de catholiques romains est corrélé avec l'indice de degré de masculinité. L'Église catholique romaine maintient fermement la prérogative masculine sur la prêtrise. Platon et Rufus étaient plus proches des positions féministes modernes que l'Église d'aujourd'hui. Dans les pays masculins, Dieu est plus important. Il est le Père, Il est masculin. L'importance de Dieu et de la masculinité sont tous deux corrélés avec l'affirmation du respect des Dix Commandements purement religieux (pas d'autre Dieu, honorer le nom de Dieu, respecter le repos hebdomadaire) plutôt qu'avec les commandements d'ordre sexuel (pas d'adultère ou de convoitise de la femme du voisin) et encore moins avec les commandements moraux (honorer ses parents, ne pas tuer, ne pas voler, ne pas faire de faux témoignage, ne pas convoiter les biens du voisin). C'est donc essentiellement la signification émotionnelle du nom de Dieu qui est fortement marquée dans les cultures masculines. Cette étude révèle que les femmes de tous les pays sont plus religieuses que les hommes, surtout les femmes qui n'ont pas de travail rémunéré. La relation entre l'ampleur du féminisme dans un pays et le degré de masculinité de ce pays est complexe et ambiguë.

À considérer de plus près les caractéristiques assignées aux sociétés, suivant le degré de masculinité, on retient pour :

IMA fort :

- la capacité d'obtenir une rémunération importante
- la possibilité de voir ses mérites reconnus
- la chance d'accéder à des postes influents
- la revanche obtenue grâce à une activité stimulante, qui permette l'évolution du sentiment d'accomplissement

IMA faible :

- l'habileté de créer un milieu de travail coopérant
- la subtilité d'avoir de bonnes relations au niveau hiérarchique supérieur

- la capacité d'imaginer une ambiance agréable, aussi bien en famille qu'au lieu de travail
- le talent d'assurer la continuité dans la même entreprise

Une Europe unie ne saurait ignorer ces aspects ancrés dans la multiculturalité. Les pays impliqués ont les indices des dimensions culturelles fort différents parfois, certains (tels l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, l'Irlande, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Grèce, la Belgique, la Turquie, la Roumanie) étant classés parmi ceux dont l'*indice de masculinité* est élevé – ce qui entraîne une différenciation marquée des rôles, l'homme étant considéré fort, capable de s'imposer grâce à la réussite sociale et matérielle, alors que la femme se doit d'être modeste, attachée plutôt aux valeurs associées à la qualité de la vie – d'autres (la France, l'Espagne, la Russie, le Portugal, la Finlande, le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, la Suède) ayant un *indice de féminité* élevé ce qui signifie que les rôles sont plus ou moins interchangeables, les hommes aussi bien que les femmes manifestant des préoccupations pour la qualité de la vie et faisant preuve d'un comportement modeste et tendre.

Pour une perception correcte des considérations constituant l'essence de ces pages, une reprise abrégée des différences qui nuancent les deux types de sociétés, telles qu'elles ont été cernées par Hofstede (1994 : 130 et 139) nous semble utile. Nous en traçons rapidement les traits essentiels :

SOCIÉTÉS MASCULINES

A. Au niveau de la famille, de l'enseignement, de la profession :

- on considère comme valeur dominante : le succès matériel grâce au progrès
- on accorde de l'importance à l'argent et aux objets
- on subit l'autorité des hommes ambitieux, forts, sûrs d'eux
- on confie la tendresse aux femmes
- on laisse les actions entre les mains du père et les sentiments entre celles de la mère
- on ne permet pas aux garçons de pleurer, mais les filles sont libres de laisser couler leurs larmes
- on n'autorise pas que les filles se battent
- on éprouve de la sympathie pour les forts
- on présente l'élève brillant comme „modèle” scolaire
- on estime que l'échec scolaire est un désastre
- on impose le professeur par son excellence
- on opère une différence entre les matières étudiées par les garçons et les filles
- on vit pour travailler
- on apprécie les managers tranchants, qui font preuve d'aplomb on met l'accent sur l'équité, la concurrence et la performance on résout les conflits par des confrontations directes

B. Dans la sphère de la politique et des idées :

- la réussite représente le but essentiel
- l'encouragement va aux forts
- la société est de type directif
- la grandeur et la rapidité donnent la qualité
- la priorité c'est le maintien de la croissance économique
- l'aide accordée aux pays pauvres représente un minimum du PIB
- le montant destiné aux armements est relativement élevé
- les conflits (internationaux) sont résolus par une démonstration de force
- la chance d'être élue au sommet est mince, pour la communauté féminine
- la religion dominante insiste sur la supériorité masculine
- la libération de la femme consiste à leur permettre parfois d'accéder aux postes réservés auparavant aux hommes

SOCIÉTÉS FÉMININES

A. Au niveau de la famille, de l'enseignement, de la profession :

- on considère comme valeurs dominantes : la prévenance et la continuité
- on accorde de l'importance aux personnes et aux relations proches
- on estime la modestie comme étant la qualité de base

- on laisse voir la tendresse aussi bien côté homme que côté femme
- on manifeste de la sympathie envers les faibles
- on tolère les larmes, mais on interdit les coups
- on présente l'élève moyen comme „modèle” scolaire
- on estime que l'échec scolaire est un incident mineur
- on apprécie le professeur bienveillant
- on enseigne les mêmes matières étudiées aux garçons et aux filles
- on travaille pour vivre
- on apprécie les managers intuitifs, qui cherchent le consensus
- on met l'accent sur l'égalité, la solidarité et la qualité de la vie au lieu de travail
- on résout les conflits par la négociation et le compromis

B. Dans la sphère de la politique et des idées :

- la solidarité occupe la première place
- l'encouragement va à ceux qui en ont besoin
- la société est de type permissif
- la modération est appréciée
- la priorité c'est la préservation de l'environnement
- l'aide accordée aux pays pauvres représente une partie importante du PIB
- le montant destiné aux armements est très bas
- les conflits (internationaux) sont résolus par la négociation
- la probabilité qu'une femme soit élue au sommet est assez élevée
- la religion dominante insiste sur la complémentarité des sexes
- la libération de la femme consiste dans la répartition des tâches entre les hommes et les femmes.

Comprendre concrètement les caractéristiques exposées ci-dessus c'est pouvoir expliquer l'attitude des femmes qui exhibent des valeurs et des pratiques associées à l'indice de masculinité, alors que la plupart restent cantonnées dans la sphère des actions moins audacieuses.

Si l'on se réfère au **déplacement (qui doit s'adapter à qui – entre l'offensive et la défensive)**, l'approche du statut de la femme en Union Européenne devient d'autant plus complexe que celui-ci n'implique pas seulement la/les culture/s européenne/s mais, en tenant compte de la **migration**, les cultures d'autres sociétés, surtout asiatiques, africaines et centro/sud-américaines sont également mises en cause.

L'intégration est sous-tendue par la connaissance. Comment enfreindre la peur de l'AUTRE, de ce qu'on a ignoré jusqu'à un moment donné ? L'évolution des événements au niveau mondial ne calme pas les esprits mais, au contraire, les rend encore plus tendus. Après les attaques terroristes du 11 septembre 2001, de nouvelles réticences à l'égard du monde islamique se sont manifestées. Des attitudes qui semblaient avoir atteint un équilibre sont de nouveau instables, remises en question.

Les dix dernières années on a beaucoup discuté du „choc culturel”, de la nécessité du „dialogue” interculturel, suite aux confrontations permanentes aux phénomènes du début du millénaire, à la peur, surtout, d'une menace réelle ou imaginaire de voir menacer l'identité de sa propre société.

Virginia Woolf (*Three Guineas*) reconstruit le mythe d'une „Eve universelle”, en affirmant : „*Moi, en tant que femme je n'ai pas de pays. En tant que femme je ne désire aucun pays. Mon pays a moi, femme, c'est le monde entier.*”

La fin du XX-e siècle connaît une activité de migration vers l'Europe sans précédent, activité qui a déclenché des débats orageux, surtout après la prise de décision d'ouvrir les frontières. À quelques petites exceptions près, ni les chercheurs, ni les historiens ou politiciens impliqués dans les prises d'attitude ne se sont attardés, à l'époque, sur les causes principales de la migration des femmes, omission qui induisit une interprétation erronée du phénomène, perçu essentiellement comme ... „mouvement masculin” (*sic* !). Or, une compréhension des faits était nécessaire, notamment dans le contexte où l'on voulait lancer en Europe une politique exprimant la réflexion fidèle de la vie réelle d'une femme.

Une ample étude réalisée par Pilar Ballarin, Université de Grenade (Espagne), Catherine Euler, Université de Leeds Metropolitan (Royaume-Uni), Nicky Le Feuvre, Université de Toulouse-Le Mirail (France), Eeva Raevaara, Université de Helsinki (Finlande), qui franchit les barrières linguistiques et culturelles, lance une provocation aux idées préconçues, édifiées à partir d'une perspective masculine (et caractérisées par ce que certains appellent „orientation androcentrique”). Les objectifs de cette étude, selon l'opinion des auteurs, se situent à deux niveaux : l'un accueille le taux de participation à la promotion et au développement des études féministes en Europe, l'autre met en exergue les formules de sensibilisation de l'opinion publique à l'importance des approches comparatives et de l'intégration d'une dimension européenne dans tous les domaines, mais surtout dans l'enseignement et la recherche, sphères considérées comme fondement d'une société.

L'enquête qui a conduit à la réalisation de l'étude, déclenchée dans les années 1996-1997 et rapportée à 12 pays (Allemagne, Danemark, Espagne, Finlande, France, Irlande, Italie, Norvège, Pologne, Portugal, Russie et Suède) était axée sur :

- le lien entre les femmes et l'histoire de l'Europe
- le souci pour la formation/qualification de la femme, l'activité féminine et les systèmes d'emploi
- les structures de la famille et les relations parentales
- la migration et l'intégration des femmes en Europe
- le rapport entre les femmes et la politique en général et entre la/les politique/s nationale/s et européenne, d'un côté, et l'égalité homme-femme, de l'autre côté

Ainsi met-on en lumière, en dépit des spécificités sociales, politiques, économiques et historiques de chaque pays, les particularités communes de l'expérience féminine et la pression d'un système de rapports sociaux et de représentations collectives, appelées communément „patriarcat”. L'analyse est étayée sur les activités domestiques des femmes, sur leur intégration progressive dans le système salarial et sur les conditions d'accès à l'éducation. L'attitude de consentement ou de refus, individuel ou collectif, du destin qui leur était réservé, permet l'appréhension de l'essence des mouvements féministes survenus en Europe. Il faut mettre en valeur en quelle mesure ces mouvements sont susceptibles de participer à une nouvelle configuration des rapports sociaux rattachés à l'appartenance au genre, sur notre continent. La représentation des éléments descriptifs et explicatifs de l'expérience professionnelle des femmes insiste sur le rôle fondamental joué par les différents systèmes européens de protection sociale.

Dans un premier modèle, qui reflète l'idéologie des „sphères séparées”, les interventions au niveau de l'État ainsi que les pratiques des employeurs et des organismes syndicaux s'organisent autour d'une spécialisation des sexes (aux hommes le travail rémunéré, aux femmes les corvées domestiques), fait qui conduit à l'exclusion totale ou partielle des femmes du marché du travail, en les éloignant de cette manière de l'accès direct aux droits sociaux, assurés par la citoyenneté totale.

Le modèle „égalitariste” reconnaît un droit au travail égal pour les hommes comme pour les femmes, l'intervention de l'État assurant une prise en charge collective d'une partie des activités attribuées exclusivement aux femmes, dans le modèle précédent. L'intégration européenne des femmes dans les structures productives et/ou familiales et domestiques devra tenir compte des expériences comparables au niveau du marché du travail.

La place qu'occupent les femmes européennes dans les structures familiales doit être considérée à travers le prisme du postulat conformément auquel la famille joue un rôle fondamental dans l'accès des femmes à la citoyenneté totale. Dans ce contexte, on peut discuter de la violence à laquelle de nombreuses femmes sont soumises et des actions publiques entreprises en vue d'enrayer cette violence, aussi bien dans les contextes nationaux qu'au niveau européen. La violence, la marginalisation et les discriminations prennent de nouvelles dimensions dans le registre de la migration, puisque, maintes fois, les femmes sont aussi victimes de l'exploitation sexuelle.

La migration en Union Européenne reste un sujet controversé, chargé de symboles, qu'on ne saurait aborder que si l'on connaît et l'on comprend l'enchevêtrement des problèmes sociaux, raciaux et sexuels, d'un côté, et du contexte historique de l'impérialisme et du colonialisme, de l'autre côté. Seulement trois des États membres n'ont pas participé, par le passé, à la conquête et à la colonisation

d'autres populations de la planète (en général, des populations de couleur). Ainsi, selon Pilar Ballarin et alii (2012) n'est-il pas surprenant que la tendance constante d'harmoniser les politiques relatives au phénomène migratoire dans le cadre des pays membres de l'Union Européenne soit perçue comme démarche raciste, visant à maintenir la population de couleur „extra muros” et d'atermoyer le regroupement familial. „Immigrant” est un terme perçu comme raciste et la distinction entre une *femme en situation irrégulière ou réglementaire*, „illégal” ou „légal” est perçue en tant qu'extension dudit racisme. Le mouvement féministe récusé surtout le fait qu'en général, c'est l'État qui décide du degré de légalité.

La situation de la femme en Roumanie, dans le contexte de l'intégration européenne, acquiert une complexité à part, grâce aux trois cultures essentielles qui se sont superposées à la culture autochtone, à savoir : la culture austro-hongroise en Transylvanie et en Banat, la culture slave en Moldavie et la culture turco-phanariote en Dobroudja, Munténie et Olténie. La direction vers laquelle se dirige l'affranchissement et l'émancipation de la femme et de plus en plus perçue en rapport avec ce qu'il arrive au niveau européen et mondial. Si dans un documentaire que nous avons vu sur une chaîne de télévision belge, en août 1992, on mentionnait comme „chef” de la prostitution mondiale (siégeant en Malaisie) un Roumain et si parmi les „exploitées” on comptait un nombre important de femmes roumaines, les derniers temps, la qualité de nos compatriotes sur la scène européenne et mondiale est d'une toute autre nature. Un nombre croissant de femmes roumaines sont impliquées dans les activités sociales dont le but est d'améliorer le statut de la femme dans notre pays, mais pas seulement. Qu'il s'agisse d'actions humanitaires, caritatives ou socio-politiques, la présence féminine est de plus en plus efficace.

Le dialogue est la seule voie vers un échange cohérent, ouvert, réel. Quiconque désire promouvoir un dialogue interculturel sérieux doit reconnaître le déséquilibre des forces et doit chercher d'une manière créative les meilleures voies à suivre pour faire disparaître les idées stéréotypées. Époque en transformation profonde et rapide, époque de dangers et de possibilités, de terrorisme et de charité, l'ère que nous vivons aujourd'hui semble être la plus passionnante de toute l'histoire de l'humanité. La plus inquiétante aussi, car, malheureusement, le nombre des problèmes à l'échelle mondiale, au lieu de diminuer, augmente dangereusement. L'environnement qui se détériore, des zones rurales défavorisées, les problèmes d'énergie, de la surpopulation, de la famine, sont des questions qui n'ont pas encore trouvé de solution. Il est évident que les gens doivent se donner la main, apprendre à mieux s'entendre.

La culture est avant tout un système de communication, une extension de notre code génétique. Elle est notre manière, à nous autres humains, d'évoluer. Tout ce que nous disons, tout ce que nous faisons, tout ce que nous produisons a sa propre signification. Comme la langue, cette signification est propre à chaque culture. Il y a dans chaque culture un niveau "inconscient", qui fait que la plupart des ses éléments importants passent souvent inaperçus. Mais il est essentiel que les modèles de comportement et de pensée d'une culture soient appris par les membres d'une autre culture, pour pouvoir les appliquer à des situations diverses. Il convient de savoir que notre culture détermine, en principe, ce qu'on doit retenir et ce qu'on doit ignorer.. Elle met en place entre nous et le monde extérieur un filtre efficace qui doit nous protéger contre une surcharge d'information, mais nous devons laisser passer ce qui structure l'univers des autres, pour essayer de se comprendre. C'est donc notre culture qui détermine les frontières entre nous, notre groupe et le monde extérieur, qui détermine les frontières entre les différents groupes et qui influence en profondeur ce que les psychologues nomment notre identité. Réussir à penser "au-delà des frontières", appréhender les différences culturelles et maîtriser la langue de nos partenaires, établir une cohérence entre culture, stratégie, diplomatie, mode de communication, c'est avoir franchi le premier pas vers la victoire. En reprenant une idée de MORAN-XARDEL, nous dirions que interculturel ou non, le véritable défi est d'utiliser l'obstacle de la diversité pour le transformer en opportunité de développement.

BIBLIOGRAPHIE

- ADLER, Nancy (1992) – *International dimensions of Organizational Behavior*, (California), Wadsworth.
- BALLARIN, Pilar, EULER, Catherine, Le FEUVRE, Nicky, RAEVAARA, Eeva (2012) - Introduction générale - La mobilité des femmes : migration, citoyenneté et processus d'intégration des femmes en Europe,
<http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wef/wef20.html>,
<http://www.helsinki.fi/science/xantippa/wef/wef24.htm>, consulté le 10 juin.
- BLOMMAERT, Jan and Jef VERSCHUEREN, 1991 - *The pragmatics of minority politics in Belgium*, in "Language in society", 20, 4, pp.503-531.
- BLOMMAERT, Jan & Jef VERSCHUEREN, 1992 - *The role of Intercultural and International Communication*, John Benjamins, Amsterdam.
- BLOMMAERT, Jan et Jef VERSCHUEREN, 1998 - *Debating diversity*, Routledge, London and New York.
- BAUDRILLARD, Jean, 2004 - *La violence de la mondialisation*, in "Manière de voir - Le Monde Diplomatique", 75, juin-juillet, pp.15-16.
- CONSONNI, Attilio, 1999 – *L'Impresa che comunica*, Lupetti, Editori di comunicayione, Milano.
- DEMORGON, Jacques, 1996 - *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Anthropos, Paris.
- HABERMAS, Jurgen, 1983 - *Cunoaștere și comunicare*, Ed. Politică, București.
- HALL, Edward T., 1978 - *La dimension cachée*, Editions du Seuil, Paris.
- HALL, Edward T., 1979 - *Au-delà de la culture*, Editions du Seuil, Paris.
- HOEK, H. Leo, 1973 - *Pour une sémiotique du titre*, Università di Urbino, numeri 20/21, genn.-febb. 52 p.
- HOFSTEDE, Geert, 1994 - *Vivre dans un monde multiculturel*, Les Editions d'Organisation, Paris.
- IRIBARNE, Philippe d', 1989 - *La logique de l'honneur*, Editions du Seuil, Paris.
- JUCQUOIS, Guy, 1988 - "Normes et échelles de valeurs dans les relations intra-et transculturelles" (1^{ère} partie), *Le Langage et l'Homme*, vol.23, fasc.1, pp.14-26.
- LASZLO, Ervin, 1988 - *Le monde moderne et ses limites*, Tacor International, Paris.
- MALIȚA, Mircea, 1998 - *Zece mii de culturi, o singură civilizație*, Nemira, București.
- PASAT, Mihaela, 2004 – *Le monde à l'endroit et à ... Anvers (mailles interculturelles)*, Ed. Mirton, Timișoara.
- VERLUYTEN, Paul S., 2000 - *Intercultural Communication in Business and Organisations*, Acco, Leuven/Leusden.
- VERSCHUEREN, Jef, 2002 - *Democracy and Diversity*, in "The School Field", volume XIII, number 6, pp. 41-59, Ljubljana, Slovenia.

RÉSUMÉ

La présente étude vise à offrir "à vol d'oiseau", dans une perspective interculturelle, une vision de la femme dans les sociétés de l'Union européenne. À cette fin, nous avons revu les aspects les plus importants de la dimension culturelle que Geert Hofstede appelle «masculinité vs féminité» tout en accordant une attention particulière à la façon dont ils se manifestent. Nous avons mis l'accent sur la femme migrante ainsi que sur la femme roumaine. Nos résultats tournent autour de l'idée que le véritable défi interculturel est de transformer l'obstacle que représente la diversité en opportunité de développement.

ABSTRACT

The present study aims to offer a "bird's eye view" of the women's position in society in the European Union from an intercultural perspective. For this purpose, we have revisited the most important aspects of Geert Hofstede's cultural dimension called 'Masculinity versus Femininity' while paying a special attention to how they manifest themselves. We have put the spotlight on the migrant woman as well as on the Romanian woman. Our findings revolve around the idea that the real intercultural challenge is to transform the obstacle represented by diversity into an opportunity for development.